

# « *J'ai toujours ton cœur avec moi* »

E. E. Cummings <sup>i</sup>

**par Vic Majge**

Genre : Nouvelle

## CHAPITRES

1. CLAIRE.....	3
2. JIMMY.....	5
3. GRANT.....	10
4. EXIL.....	13
5. « <i>J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI</i> ».....	15

## 1. CLAIRE

Deux ans déjà que son conjoint Frank était mort. Sa fille, Flora, avait été d'un soutien sans faille après cette épreuve. Claire n'avait pas complètement fait le deuil de cette disparition. Elle s'était, au fil des années, attachée à cet homme qui s'était révélé être un mari et un père attentif et aimant. Cependant, ce sentiment qu'elle avait d'avoir perdu, non pas une partie d'elle-même, mais plutôt un tendre ami, un compagnon de quarante ans, ne la quittait pas exacerbant parfois sa culpabilité. Elle se disait que lui aurait eu un chagrin infini si elle était partie la première. Il l'avait aimée plus qu'elle ne l'avait aimé. Il l'avait toujours su. Pourtant, son amour, sa présence et son dévouement indéfectible pour elle et sa fille avaient fait de lui un pilier solide dans leur famille. Oui, elle s'était sincèrement attachée à lui et il lui manquait.

À présent, elle se retrouvait seule dans cette grande maison achetée voilà dix ans sur la côte à Maiden Cove lorsqu'avait sonné l'heure de la retraite pour Frank et Claire. Quitter l'agitation de la ville et s'installer dans un endroit qui conviendrait à leur besoin de nature et de calme avait guidé leur choix. La vue sur la mer et la plage en contrebas comblait tous leurs désirs. Jardinage et écriture pour elle, promenades et peinture pour Frank. Il partait tous les jours ou presque à la recherche du cliché parfait pour ensuite reproduire sur toile les merveilleux paysages du littoral. Claire consacrait chaque après-midi à l'écriture d'histoires romanesques faites de héros qui vivaient d'innombrables aventures que ses deux petites-filles, Cassandra et Lise, lui demandaient de lire à chacune de leurs visites. L'âge des personnages et les événements auxquels ils étaient confrontés évoluaient en même temps que celui des jumelles. À seize ans, le romantisme et les relations entre les garçons et les filles semblaient devenir une priorité. Par le biais de ses récits, Claire entendait les aider à

©Vie Majge

appréhender la complexité de ces relations et c'était également le moyen idéal pour passer des messages qui lui tenait à cœur et qu'elle qualifiait d'éducatifs : savoir dire non, avoir confiance en soi, profiter du meilleur que la vie avait à offrir, ne pas envier les autres mais se contenter de ce que l'on possède... Elle s'arrangeait toujours pour que le tout soit subtilement distillé sans que cela ne fasse trop moraliste. Cassandra avait déjà connu son premier « grand » chagrin d'amour et c'était vers sa grand-mère qu'elle s'était tournée pour en parler. Claire écoutait et comprenait.

Elle savait ce que cela représentait pour une adolescente. Oui, elle savait... le sien demeurait tellement vivace, bien ancré au fond de son être. Cet amour ne l'avait jamais quittée durant toutes ces années. « *J'ai toujours ton cœur avec moi* », lui disait Jimmy.

## 2. JIMMY

Flora et sa famille vivaient à Portland et lui rendaient visite tous les dimanches. Un programme immuable réglait ces journées. Aux beaux jours et une fois le déjeuner terminé, tous s'installaient sur la véranda avec le café. Lorsque le temps le permettait, ils descendaient sur la plage ou allaient se promener. Dès qu'il commençait à faire trop froid, le salon ou le jardin d'hiver faisait l'affaire. Venait alors le moment privilégié où Claire se voyait accaparée par ses petites-filles qui lui réclamaient la lecture de l'histoire en cours d'écriture. C'était devenu le rituel du dimanche. Elles savaient que ce jour-là, elles allaient connaître la suite des aventures des héros créés par l'imagination sans limites de leur grand-mère.

Flora, en éditrice avisée, tentait depuis des années de la convaincre de publier ses romans et nouvelles pour enfants et adolescents qu'elle conservait précieusement et qui commençaient à se compter par centaines. Mais Claire ne destinait ses récits qu'aux jumelles, même si celles-ci trouvaient dommage qu'elle n'en fasse pas profiter les autres. Elle les avait écrits uniquement pour elles. Peut-être changerait-elle d'avis un jour.

Toutefois, elle avait accepté que sa fille édite l'histoire de cet amour de jeunesse qui la hantait toujours et encore depuis tant d'années. Flora n'ignorait pas que Jimmy était son véritable père et non Frank. Claire lui en avait fait la révélation lorsqu'elle était adolescente. Elle savait que pour sa mère, coucher sa vie sur le papier avait été une épreuve difficile mais elle en espérait une issue salutaire pour Claire. Flora pensait que la publication serait un moyen d'exorciser le passé et de tourner une page sur de douloureux moments. Du moins le croyait-elle. Rédigé sous forme de journal, l'ouvrage était resté dans

©Vie Majge

un carton au grenier pendant quarante ans avant que Claire ne l'en extirpe au début de l'année.

Elle ignorait pourquoi, mais elle avait eu besoin de se replonger dans son histoire, relire, écrire, réécrire... comme un exutoire à sa tristesse. Se sentirait-elle mieux ensuite ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Se souvenir avait été une épreuve pénible, comme à chaque fois, mais elle ressentait paradoxalement une nécessité de se rappeler chaque moment pour ne pas oublier. De toute façon, jamais elle ne le pourrait même si elle le voulait. Son frère Grant était mort, sa mère avait sombré un temps dans la dépression, son père était devenu aigri. Et Jimmy avait disparu ! Exil volontaire ou dû aux circonstances ? Le saurait-elle un jour ? Quoi qu'il en soit, il ne lui restait plus aujourd'hui qu'un goût d'inachevé. Se souvenir lui avait également donné l'illusion vivace et bien réelle qu'elle n'avait pas rêvé cet amour fou qu'elle avait vécu.

En trois mois à peine, le roman occupait la première place des ventes. On y retrouvait tout ce qu'il fallait pour plaire : amour, trahison, mort et exil. Lorsque Flora lui avait remis le premier exemplaire en main, Claire avait alors pensé éprouver un soulagement qui l'aiderait à passer le cap du deuil et de la perte de ces deux hommes qui l'avaient aimée. Mais ce ne fut pas le cas.

Un dimanche, Cassandra et Lise avaient insisté pour qu'elle leur raconte l'histoire de Jimmy. Bien que réticente au début, sa fille lui avait dit qu'après tout, c'était aussi la leur et qu'à leur âge, elles pouvaient comprendre. Résignée mais soucieuse de partager cet amour de jeunesse, elle respira un grand coup et commença.

« J'avais quinze ans lorsque j'ai rencontré Jimmy. Ma mère, votre arrière-grand-mère, avait décidé, contre l'avis de mon père, l'honorable juge March, de nous inscrire, mon frère et moi, dans un établissement public dès notre arrivée à Portland. Mon père, en homme de principes, était contre cette idée, pensant que

©Vic Majge

seul le privé prodiguait une bonne éducation. Mais ma mère, en femme obstinée, avait lourdement insisté « Hors de question que ses enfants considérés comme des privilégiés », lança-t-elle. Elle-même venait d'un milieu modeste et rappelait sans cesse à son mari que tout ne pouvait pas s'obtenir avec de l'argent ou une position sociale. Selon elle, les valeurs qu'elle inculquait à ses enfants nécessitaient un contact avec la réalité, pas avec la superficialité. Il s'insurgeait régulièrement mais ne pouvait rien lui refuser. Ainsi donc, mon frère et moi avons intégré un lycée public.

Nous habitions une jolie demeure sur Danforth Street, dans le West End. Un quartier coté, mais il n'en fallait pas moins pour satisfaire aux exigences de mon père. Il aurait préféré un manoir et non une simple « maison », même agrémentée d'une piscine au milieu d'un grand jardin. Mais il n'était pas loin du Yacht-club où son bateau était amarré, alors... Et puis ma mère avait trouvé l'endroit charmant et stylé. Encore une fois, elle avait eu le dernier mot.

Faire ma rentrée dans un nouvel établissement me terrifiait. C'est toujours difficile de faire partie des « petits nouveaux », surtout quand on a quinze ans et qu'on vient d'une petite ville comme Munhall. Malgré tout, j'étais partagée entre angoisse et excitation face à ce changement. Heureusement, mon frère, Grant, était avec moi. Nous étions très proches et je me sentais un peu plus rassurée de le savoir à mes côtés. Il n'était jamais très loin en cas de problème.

Le premier jour s'était bien passé. On nous avait distribué notre emploi du temps et nous nous étions inscrits aux activités sportives et culturelles. Mon frère avait choisi le football et la musique et moi le volley, l'histoire de l'art et l'atelier d'écriture. C'est le deuxième jour que j'ai rencontré Jimmy, en cours de littérature. Faute de place dans la salle, il s'était assis à côté de moi. Tout de noir vêtu, les cheveux couleur de jais et des yeux si bleus qu'ils faisaient penser au lagon d'une île tropicale, il semblait être taciturne et mélancolique avec un

©Vic Majge

petit côté rebelle qui m'avait plu à la minute où je l'ai vu. J'ai aussitôt engagé la conversation pour me présenter, mais il n'a émis que des grognements incompréhensibles. Une fois la leçon terminée, il est parti sans une parole ni un regard. Loin d'être découragée, au cours suivant, j'ai fait en sorte de m'asseoir à côté de lui. Un tirage au sort a fait de nous, à mon grand bonheur, un binôme pour un travail en littérature à rendre avant Noël. Nous avons donc été amenés à nous retrouver souvent pour rédiger notre exposé.

Jimmy était très réservé et secret. Il avait une âme d'artiste. Il passait des heures à dessiner ou à écrire des poèmes sur un petit carnet qu'il transportait partout. Il était très doué. Il a mis autant de temps à accepter de me montrer ses créations que j'en ai mis à l'appivoiser. Petit à petit, nous sommes devenus plus proches. Il a commencé à s'ouvrir à moi. Il n'avait pas eu une vie facile. Il avait perdu son père quelques années plus tôt et cette absence avait fait surgir en lui cette mélancolie qui ne le quittait pas. Quant à sa mère, elle était infirmière. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour être aussi présente que possible et pour que son fils ne manque de rien. Il admirait énormément son courage et son abnégation.

Ses yeux brillaient lorsqu'il souriait ! Il avait un si beau sourire... Dès le début, j'avais senti un lien invisible et pourtant tellement réel, presque palpable et étrangement familier entre nous. Il m'avoua par la suite qu'il en avait été de même pour lui.

Nous étions devenus inséparables. Plus le temps passait, plus des sensations inconnues jusqu'alors s'emparaient de mon cœur et de mon corps. Jamais je n'avais éprouvé tout au fond de moi cette impression de manque lorsqu'il n'était pas à mes côtés, ce besoin impérieux de le voir. Mes pensées et mes rêves allaient vers lui. Cela s'accrut le jour où, assis côte à côte contre un gros arbre du parc protégé par des massifs, sa main frôla la mienne et



©Vic Majge

s'attarda l'espace d'un instant. Ce fut magique. Nos doigts s'entrelacèrent tendrement. Mon cœur battait la chamade et une vague de chaleur embrasa le creux de mes reins au moment où il porta ma main à ses lèvres pour y déposer le plus doux des baisers. Puis, il la posa sur son cœur et rapprocha son visage du mien. Nos lèvres étaient si proches que je pouvais sentir son souffle chaud. D'une voix profonde, il murmura qu'il m'aimait. L'émotion me submergea comme un raz de marée. Notre premier baiser, bien que maladroit, fut une explosion de sensations. Je craignais jusqu'alors que ce que je ressentais ne fût pas réciproque, mais le doute s'évanouit en une fraction de seconde.

Le lendemain, il m'emmena chez lui. Les murs de sa chambre étaient tapissés de dessins et de posters. Sur sa table de chevet trônait un livre d'E. E. Cummings « Complete poems - 1904-1962 ». Il plongea ses yeux dans les miens et récita de sa voix chaude et chargée d'émotions le poème « *J'ai toujours ton cœur avec moi* ». Puis il m'embrassa. Nous ne faisons plus qu'un. Nos cœurs et nos corps s'embrasèrent. Nous sûmes à cet instant que ce moment unique nous appartenait à jamais. Nous étions unis pour toujours.

Ma vie changea et en fut totalement bouleversée. Plus rien ne fut comme avant. Plus les jours passaient et plus je découvrais l'amour profond qu'on pouvait ressentir envers une personne. C'était différent de tout ce que j'avais pu imaginer dans mes rêves d'adolescente.

Par la suite, il ne se passa pas un jour sans qu'il me dise « *J'ai toujours ton cœur avec moi* » lorsqu'il me raccompagnait.

### 3. GRANT

Mon frère était un gentil garçon, bien qu'assurément snob et un peu trop protecteur à mon goût. Parfois, cela m'arrangeait, mais en ce qui concernait Jimmy, je le trouvais bien trop présent. Il ne voyait pas cette relation et l'attachement grandissant que nous avions l'un pour l'autre d'un bon œil. Il aurait mille fois préféré que je choisisse un de ses amis du football, Stewart, fils de notaire, donc issu d'une bonne famille, et qui me poursuivait de ses assiduités. Je détestais le regard qu'il posait sur moi dès que nous nous croisions et il ne manquait jamais une occasion pour que cela arrive. Je ressentais alors un profond malaise proche du dégoût et je fuyais le plus vite possible.

C'est à partir de ce moment-là que Jimmy et moi avons décidé de nous faire plus discrets. Officiellement, nous continuions de nous voir pour notre travail commun, soit à la bibliothèque, soit à l'école. Officieusement, nous nous retrouvions dès que l'occasion s'en présentait. J'inventais toujours excuses et prétextes pour m'échapper lorsque mon frère était occupé ailleurs. Je ne voulais pas que l'idée lui vienne de me suivre. Mais Grant était tout sauf idiot. Il avait repéré mon manège et ne tarda pas à me poser des questions sur mes allées et venues. Notre complicité s'en ressentait à mesure qu'il insistait pour que je m'éloigne de Jimmy. Redoubler de vigilance devenait la seule option.

Le parc était le repère idéal pour accueillir notre amour en toute discrétion. C'était là que, côte à côte, adossés à « notre arbre », nous discussions littérature et poésie, il dessinait tout en parlant ou en écoutant. C'était aussi là qu'il m'avait dit pour la première fois qu'il m'aimait. Nous étions aux anges. Rien ne pouvait nous arriver. Ces moments étaient précieux pour nous. Un après-midi, j'avais attendu que mon frère soit parti à son entraînement pour quitter la

©Vie Majge

maison, l'esprit léger. Je devais absolument dire à Jimmy de ce qui me perturbait depuis quelques jours. Nous avons quinze ans tous les deux et ce que j'avais à lui révéler allait totalement bouleverser nos vies. Malheureusement, j'étais loin de me douter que Grant m'avait suivi avec Stewart. Comment aurais-je pu savoir que son coach avait reporté la séance ? Avant même que j'aie eu le temps d'aborder le sujet qui me préoccupait, ils nous avaient trouvés.

Une dispute a éclaté entre Stewart et Jimmy. Jamais je n'avais vu l'ami de mon frère dans un tel état de rage. Il fulminait et a commencé à s'attaquer à Jimmy. Je me suis interposée, mais Stewart m'a brutalement poussée contre l'arbre. Je suis tombée. Légèrement étourdie, je tentais de retrouver mes esprits alors que mon frère intervenait pour essayer de les séparer. Il ne s'attendait certainement pas à ce que Stewart s'en prenne à moi et connaissant Grant, il ne pouvait pas l'accepter. Soudain, un violent coup l'a projeté à terre. Sa tête a heurté une pierre. Il semblait sonné, mais s'est assis au bout d'une minute. Impossible de savoir si cela venait de Stewart ou de Jimmy. Profitant de la confusion engendrée par la chute de mon frère, j'ai crié à Jimmy de fuir alors que je me relevais pour le suivre. Jamais nous n'avions couru aussi vite ! Je savais que ni lui ni moi n'avions la moindre chance face au gabarit de Stewart. En jetant un coup d'œil en arrière, j'ai vu que Grant s'en prenait à son ami lui reprochant de m'avoir bousculée. J'ignore ce qui s'est passé ensuite. Jimmy et moi nous sommes séparés à la sortie du parc pour rentrer chez nous. Il pensait que le coup porté à mon frère venait de lui et s'en voulait. Je l'ai rassuré. Grant était solide et n'était pas tendre lorsqu'il s'agissait de protéger sa petite sœur. Il était de taille à affronter son ami.

Ce n'est que le soir venu que j'ai appris la mort de mon frère. Il n'était pas rentré à vingt heures et ma mère commençait à s'inquiéter. Jamais il n'aurait manqué le dîner sans prévenir. Lorsque j'ai vu les policiers à la porte, un froid

©Vic Majge

intense m'a traversé tout le corps. La déposition de Stewart était accablante et ne laissait aucun doute sur la culpabilité de Jimmy, introuvable depuis l'incident. Stewart avait averti la police en quittant le parc et affirmait que Jimmy avait bousculé Grant qui s'était cogné la tête contre une pierre et était mort sur le coup. J'ai bondi en entendant ça. Ma version des faits était toute autre et j'en ai fait part aux policiers. Nous avons fui Jimmy et moi un Stewart fou de rage, mais j'avais vu Grant se relever et se disputer vivement avec lui. Il était vivant à ce moment-là.

#### 4. EXIL

Jimmy avait disparu. Sa mère ignorait même où il avait pu aller. La dernière fois qu'elle l'avait vu, c'était la veille de l'incident. Elle était de nuit et dormait le matin lorsqu'il s'était rendu à l'école. Elle était sortie faire des courses l'après-midi. Jimmy et elle devaient dîner ensemble avant qu'elle ne reparte à l'hôpital, mais il n'était jamais rentré. Elle avait téléphoné à la police pour signaler une disparition inquiétante de mineur avant d'apprendre par un lieutenant ce qui s'était passé au parc.

L'enquête a duré plusieurs mois. Ma mère avait sombré dans la dépression. Un avis de recherche avait été émis contre Jimmy. Suite à mes affirmations, la police voulait le retrouver « dans l'unique but de recueillir son témoignage », mais je craignais qu'ils n'aient l'intention de lui imputer la mort de mon frère. Le père de Stewart faisait le forcing pour que son fils soit mis hors de cause, mais ma déposition était incriminante. Mon père, quant à lui, s'était renfermé sur lui-même, mais ne baissait pas les bras, car il entendait que justice soit faite pour Grant. Lui aussi savait faire pression et avait insisté auprès des autorités afin que l'enquête soit la plus minutieuse et aboutie possible. Rien ne devait être laissé au hasard.

Ce n'est qu'au bout de deux mois que toute l'affaire s'est éclaircie grâce au témoignage tardif et néanmoins inespéré d'un joggeur. Il avait vu Stewart s'enfuir et jeter quelque chose dans un buisson. On y avait retrouvé une pierre tachée de sang. Cela disculpait Jimmy tout en accablant Stewart. Ce dernier avait fini par avouer que la dispute avec Grant avait dégénéré et qu'il avait perdu le contrôle en s'en prenant physiquement à mon frère. Toute la rage qu'il avait accumulée contre Jimmy s'était retournée contre son ami.

©Vic Majge

L'affaire ne fit pas grand bruit dans les journaux. Ni la position de mon père ni celle de celui de Stewart ne pouvaient être entachées d'un scandale. Jimmy avait été officiellement mis hors de cause, mais restait introuvable. Je n'avais aucune nouvelle, pas plus que sa mère d'ailleurs qui se demandait même si son fils était encore vivant ou mort. La police faisait ce qu'elle pouvait pour le retrouver malgré le peu de pistes sérieuses dont elle disposait. Jimmy s'était volatilisé.

De mon côté, j'avais dû annoncer à mes parents que j'étais enceinte. Je n'aurais de toute façon pas pu le cacher puisque mon corps prenait déjà des rondeurs qui ne laissaient planer aucun doute sur mon état. Mon père était devenu blanc comme un linge, avait serré les dents et quitté la pièce sans un mot. Quant à ma mère, cette nouvelle la fit sortir de la torpeur dans laquelle elle était plongée depuis la mort de mon frère. J'étais si jeune ! Sa seule question avait été « Que comptes-tu faire ? » Pour moi, la question ne s'était jamais posée. À aucun moment, je n'avais envisagé autre chose que garder le fruit de notre amour. Je me persuadais que Jimmy aurait été d'accord avec ce choix même si j'ignorais quelle aurait été sa réaction. J'aurais tant voulu lui annoncer que nous allions devenir parents ! J'avais le soutien de ma mère, c'était déjà ça. Je me sentais moins seule face à ce qui m'attendait. »

### 5. « J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI »

— Grand-mère, tu n'as jamais revu Jimmy ? demanda Lise.

— Non. Il n'a jamais refait surface. Sa mère a bien tenté de le retrouver de son côté, mais sans résultat. La police a arrêté de chercher au bout d'un moment, laissant le dossier en suspens, mais ne mettant plus d'hommes dessus. On a eu un petit espoir deux ans après, le jour où sa mère a reçu une lettre postée de Chicago. Jimmy y disait qu'il était parti pour le bien de tous, de ne pas s'inquiéter pour lui, qu'il se débrouillait. Et puis plus rien. On aurait voulu lui dire qu'il pouvait revenir, qu'il n'était coupable de rien, mais nous n'avions ni adresse ni numéro de téléphone où le joindre. Par la suite, sa mère a quitté son emploi à l'hôpital de Portland pour aller à Chicago, espérant pouvoir l'y retrouver.

— Grand-mère... commença Lise avec hésitation, tu as aimé grand-père Frank ?

— Oh, mais bien entendu ma chérie, dit Claire. J'ai aimé votre grand-père. Nous sommes restés mariés pendant quarante ans et j'ai été heureuse à ses côtés. Frank était si gentil, si généreux et par-dessus tout, il avait tellement d'amour et d'humour. Il me faisait beaucoup rire. Il était un véritable rayon de soleil pour nous, n'est-ce pas ma fille ?

— C'est vrai, répondit Flora. Frank était un homme formidable.

— Bien, mes chéries, il est temps de rentrer, lança Malcolm. Il se fait tard et vous avez école demain.

Comme tous les dimanches soirs depuis maintenant deux ans, Claire appréhendait de se retrouver seule après la visite de sa fille et de sa famille. Ces moments passés avec eux lui étaient bénéfiques. Elle se sentait comme revigorée l'espace d'une journée. Certes, elle avait ses amies qu'elle voyait

©Vie Majge

régulièrement dans la semaine, son jardin, ses écrits, ses promenades... en somme, elle faisait toujours en sorte d'être très occupée pour ne pas trop penser. Elle avait vécu une grande partie de sa vie auprès de Frank et se retrouver du jour au lendemain seule était une épreuve qu'elle avait du mal à surmonter. « Ça s'arrangera ! » lui avait dit une voisine, veuve depuis une décennie. Mais depuis deux ans, rien n'y faisait. La solitude était devenue sa compagne. Certains jours, elle s'imposait à elle sans qu'elle ne puisse rien y faire tout en prenant conscience qu'elle devait pourtant s'y habituer. Elle s'était rendu compte qu'elle l'avait toujours redoutée. Frank n'était plus à ses côtés, sa famille avait sa vie quant à Jimmy... Où pouvait-il bien être ? Comment avait été sa vie sans elle ?

Parler de ce passé encore douloureux avait été éprouvant, mais Flora était dans le vrai, ses petites-filles avaient le droit de savoir. De plus, même si le livre était un bestseller et que les jumelles seraient un jour amenées à le lire, leur raconter l'histoire elle-même, de vive voix, était dans l'ordre des choses. Pourquoi leur cacher la vérité ? Elle ne l'avait pas fait avec sa fille.

Reprendre son journal et le transformer en roman avait quelque peu apaisé sa peine sans pour autant la faire disparaître. Elle avait fait le point sur sa vie. Sur ses vies, comme elle le pensait souvent. On lui avait dit que cet amour pour Jimmy n'était « qu'un béguin d'ado » et « qu'elle vivait dans cette illusion ». Qu'elle l'entretenait même ! Mais il avait été bien réel, elle n'en avait jamais douté. « Il n'y a pas d'âge pour aimer », disait sa grand-mère. Perdre Jimmy avait été un déchirement inimaginable et persistant, une douleur atroce encore profondément ancrée au fond de son cœur. Elle avait le sentiment d'avoir été amputée d'une part d'elle-même, de son âme. C'était d'autant plus difficile que tout en Flora lui rappelait Jimmy. Ses gestes, sa façon de sourire, ses cheveux

« J'ai toujours ton cœur avec moi »



©Vie Majge

couleur de jais et ses yeux d'un bleu si clair. Flora était une partie de Jimmy. C'était tout ce qui lui restait de celui qu'elle avait si profondément aimé.

Soudain, la sonnette de la porte d'entrée la fit sursauter. Qui cela pouvait-il bien être à cette heure-ci, un dimanche ? Sans doute la voisine qui, comme la semaine précédente, avait besoin de parler. Elle se leva pour aller ouvrir. Personne. Elle allait refermer lorsqu'elle vit un bouquet de roses rouges posé au sol avec une petite carte accrochée par un ruban. Elle y lut « *J'ai toujours ton cœur avec moi* » écrit à la main. Son sang ne fit qu'un tour. L'émotion fut si forte qu'elle dut trouver appui sur le chambranle de la porte pour ne pas tomber. Tentant de maîtriser sa respiration qui s'était accélérée, elle essaya de recouvrer ses esprits. Lorsqu'elle releva la tête, elle le vit s'avancer. Debout au pied de l'escalier de la véranda, les années n'avaient pas eu de prise sur lui. Certes, ses cheveux avaient blanchi, mais le regard d'un bleu profond qu'il posa sur elle la fit frissonner. Il esquissa un sourire. Il était comme dans son souvenir.

— Jimmy ! lâcha-t-elle dans un souffle.

---

i J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI, E.E. CUMMINGS

*J'ai toujours ton cœur avec moi  
Je le garde dans mon cœur  
Sans lui jamais je ne suis  
Là où je vais, tu vas...  
Et tout ce que je fais par moi-même est ton fait...  
Je ne crains pas le destin  
Car tu es à jamais le mien  
Je ne veux pas d'autre monde, car  
Tu es mon monde, mon vrai...  
Tu es tout ce que la lune a toujours voulu dire  
Et tout ce que le soleil chantera  
C'est le secret profond que nul ne connaît  
C'est la racine de la racine  
Le bourgeon du bourgeon  
Et le ciel du ciel d'un arbre appelé vie  
Qui croît plus haut que l'âme ne saurait l'espérer  
Ou l'esprit le cacher...  
C'est la merveille qui maintient les étoiles éparses.  
Je garde ton cœur  
Je l'ai dans mon cœur.*